

Accueillir le sentiment d'impuissance

Je n'ai pas l'habitude de traiter les gens de noms d'oiseaux, comme : Yvan qui parle sans cesse ... comme une pie;

Gabriel qui pédale... comme un canard dans l'eau

ou bien

Sylviane qui mange... comme un petit oiseau.

Que faire avec cette consigne ? Je pourrais, bien sûr, faire l'autruche et me mettre la tête dans le sable, ne rien voir, ne rien entendre, mais là, je me priverais du plaisir de poursuivre l'atelier avec un si beau groupe de femmes.

J'adore les oiseaux, de fait, j'adore tout ce qui fait partie de la Nature.

Native des Maritimes, le Nouveau-Brunswick plus spécifiquement, j'ai humé les effluves du bord de mer avant de la voir. De mon berceau, j'ai sûrement entendu le cri des mouettes et le vent du large.

Je me creuse la tête pour trouver une façon de traiter quelqu'un de noms d'oiseaux sans que ce soit une insulte. L'enseignante qui dirait à une élève moins attentive :

« Celle-là, on dirait qu'elle a une cervelle d'oiseau. »

Une mère qui dirait à son enfant :

« Zoé, tu picores dans ton assiette comme une poule », lorsque celle-ci n'a pas beaucoup d'appétit. Ou bien :

« Yvette est fière pet comme un paon » se pavanant devant ses copines avec un nouveau jeans.

Décidément, je ne suis pas à l'aise avec cette consigne. Par contre, je connais bien des personnes, dans certaines situations, qui ont fait l'autruche. Faire comme si ça n'existait pas. L'ai-je fait moi-même ? Probablement ! Une façon de se protéger de quelque chose qui ferait trop mal.

Avec les années, un des avantages d'avoir vécu plusieurs expériences diverses est que je regarde les personnes qui m'entourent et appréhende les événements tels qu'ils sont, avec le plus de réalisme possible. Présentement, une de mes sœurs, qui habite à l'étage au-dessus de moi est atteinte d'une sorte de Parkinson : « paralysie supra nucléaire progressive ». Depuis mon dernier déménagement, il y a de cela huit mois, je la vois perdre de ses capacités physiques graduellement, donc perdre petit à petit de son autonomie. Heureusement, elle a un conjoint à la retraite depuis peu, qui l'adore et qui prend bien soin d'elle. Il a réussi à mobiliser toute une équipe du CLSC qui l'encadre bien.

Il n'en demeure pas moins que parfois, je me sens bien petite devant une situation sur laquelle je n'ai pas ou très peu de contrôle. J'accueille ce sentiment d'impuissance avec toute la bienveillance dont je suis capable. Comme le petit oiseau dans son nid, à tous les jours... je me donne un élan... j'ouvre mes ailes... je me lance dans le vide et je tente de lâcher prise... J'apprends !